

Chapitre 2

François Julien DURAND
(1731 – 1772)

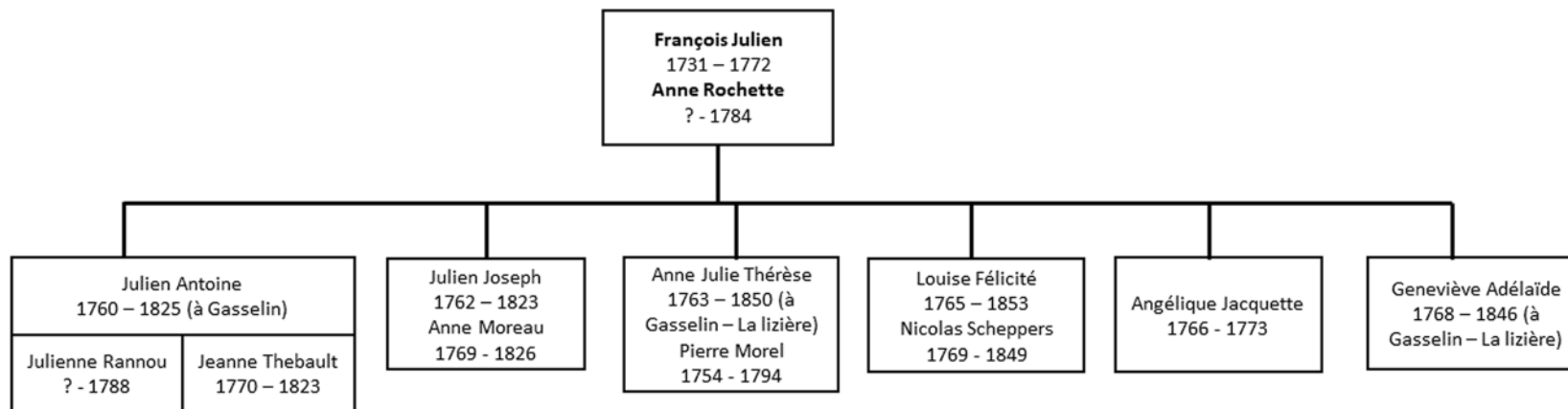
Officier des gardes côtes
Lieutenant à la juridiction des traites de Nantes
(douanes) de 1767 à 1772

François Julien est né le 11 mars 1731. Il est fils de Julien Durand et Marie Montacier. Il a pour parrain François Montacier, un frère de sa mère, et pour marraine, Julienne, une de ses sœurs qui a 12 ans.

Il se marie le 12 février 1760 à Nantes Sainte Croix, avec Anne Rochette, fille d'Antoine Rochette, négociant, et de Jeanne Elisabeth Gelineau. Il est indiqué sur l'acte de mariage qu'il est négociant, et qu'il habite dans la paroisse de Sainte Croix. Il a 29 ans. Son frère Pierre Jean, prêtre, a assisté le recteur de Sainte Croix.

Son parcours jusqu'à son mariage reste inconnu. Nous pouvons comprendre qu'il habitait chez ses parents, rue Sainte Croix, et qu'il travaillait sans doute avec son père. Le terme utilisé « négociant » était la terminologie que préféraient utiliser les commerçants, car cela semblait moins péjoratif que « marchand ».

Le 14 décembre 1760 naît Julien Antoine, son premier enfant, à Nantes Saint Clément. Un acte de vente datant de 1766 indique qu'il habite alors rue Saint Clément, ce qui explique la paroisse où est baptisé ce premier enfant.



Dans cet acte de naissance, il est indiqué que François Julien est à la fois négociant, mais aussi lieutenant d'infanterie. Cela montre qu'il est en train de changer de métier, et qu'il ne va pas reprendre le commerce de son père.

Lorsque naît Julien Joseph, son second enfant, le 27 juin 1762 à Nantes Saint Clément, François Julien est lieutenant d'infanterie au bataillon des gardes côtes.

Son père, Julien Durand, avait acheté en 1723 un Office de Lieutenant à la juridiction des traites de Nantes, c'est-à-dire les douanes, qui avaient la responsabilité des gardes côtes. Julien Durand avait revendu cet Office à François Fresneau en 1728 alors qu'il était devenu échevin de la ville de Nantes.

Julien Durand avait certainement gardé des contacts avec François Fresneau, et c'est ce qui peut expliquer que François Julien soit entré comme officier dans le corps des gardes côtes de Bretagne.

Le 28 janvier 1765 naît Louise Félicité. François Julien est monté en grade puisqu'il est noté qu'il est Capitaine d'infanterie des milices gardes côtes. Il choisit pour parrain de sa fille Gabriel François de la Morie, colonel d'infanterie, commandant des milices gardes côtes, qui doit être son supérieur dans l'infanterie.

A la mort de son père, Julien Durand, le 25 mars 1766, ils ne sont plus que trois frères et sœur vivants :

- Marie, religieuse. Dans l'ancien régime, les religieuses sont « dotées » quand elles entrent dans les ordres, comme les filles lors de leur mariage, ce qui fait qu'elles ne sont pas concernées par l'héritage de leurs parents
- **François Julien**. Il est marié, et il a 4 enfants en bas âge. Il est Officier dans les gardes côtes, et habite à Nantes.
- Pierre-Jean, qui est prêtre. Dans l'ancien régime, la part la plus importante des revenus des prêtres est la «portion congrue», une redevance payée par les décimateurs (celui qui perçoit les dîmes d'une paroisse) aux prêtres qui remplissent les tâches pastorales (messes, baptêmes, mariages, sépultures). Les revenus sont faibles et aléatoires !

Le 2 août 1766, naît Angélique Jacquette. François Julien est capitaine des gardes côtes de Bretagne, et signe l'acte de baptême de sa fille « f j Durand fils aîné ». Son frère Pierre Jean, prêtre, est le parrain d'Angélique. Sa sœur Marie, qui est religieuse, signe aussi cet acte de baptême.

Sans certitude, le testament de Julien Durand aurait été que François Julien, hérite de presque tous ses biens en tant qu'aîné masculin (c'est la règle générale dans l'Ancien Régime).

Cependant, le domaine de Gasselin devait certainement revenir à Michel et Pierre Jean. Michel étant décédé, c'est Pierre Jean qui hérite de ce domaine, dont il fera ses neveux héritiers à son décès.

François Julien hérite donc des biens de son père qui consistent, en dehors du domaine de Gasselin, en deux maisons, avec magasin et logement. La première est située rue de Sainte Croix, et la seconde Grande Rue (aujourd'hui rue de la Marne). Il les vend le 2 septembre 1766 pour 3 000 livres. C'est certainement ce qui lui permet de racheter l'Office de Lieutenant de la juridiction des traites de Nantes, de François Fresneau, à qui son père l'avait vendu en 1728.

Ce qui est curieux, c'est que François Fresneau est décédé le 15 janvier 1757 à Nantes (Saint Denis). Il était marié, mais semble ne pas avoir eu d'enfants. Cet office n'est vendu à François Julien que dix ans après le décès de François Fresneau, le 4 mars 1767. Peut-on imaginer que Julien Durand ait demandé à la famille Fresneau d'attendre son décès pour vendre cet Office à son fils François Julien ? Nous ne le saurons jamais, mais cela donne l'impression que tout avait été préparé pour que ce soit François Julien qui puisse racheter cet Office.

François Julien change donc de statut ! Comme son père, l'achat de cet Office lui permet d'avoir le statut de noble (de robe), et il sera donc nommé dans les actes civils à venir « n h » (noble homme).

Ce qui est plus intéressant pour lui, c'est que les revenus attachés à cet Office sont très conséquents. En 1752, François Fresneau était taxé de 20 livres sur le rôle de capitation. Compte tenu du fait qu'il a le statut noble, il ne paie en capitation que 1/90 de ses revenus, au lieu 1/11 pour les autres. Cela le place dans la catégorie des gens « très riches » dans la grille de comparaison évoquée pour Julien Durand au chapitre précédent.

Cotes : V/1/437, pièce 367 4 mars 1767
DURAND, François

Plus d'actions Réserver

Description

- Conseiller lieutenant de la ville de Nantes, droits d'entrée et sortie et autres droits y joints

Ancien titulaire : FRESNEAU, François

Termes d'indexation

DURAND, François; FRESNEAU, François; Nantes (Loire-Atlantique); Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire , département)

Le 8 janvier 1768, nait Geneviève Adélaïde, leur dernier enfant.

Il déménage pour habiter Place Saint Nicolas, cette adresse étant indiquée sur l'acte de décès de son épouse. Il ne profitera pas longtemps de cette situation, puisqu'il décède le 13 février 1772, à l'âge de 41 ans. Il laisse à sa veuve cinq enfants à élever, dont l'ainé, Julien Antoine, est âgé de 12 ans, et la dernière, Geneviève Adélaïde, de 4 ans.

A cette époque, les femmes ne pouvaient pas gérer seules les affaires familiales, surtout avec des enfants jeunes. C'est donc un conseil de famille, qui est en général constitué de parents, qui prend les décisions importantes de gestion à la place du mari défunt. Pierre Jean, le frère de François Julien, a certainement assumé cette fonction de « chef de famille » de substitution auprès de sa belle-sœur. Ceci explique le fait que les relations de Pierre Jean avec ses neveux vont durer longtemps.

Leur fille Angélique Jacquette, décède le 11 mars 1773, à l'âge de 6 ans.

Cotes : V/1/491, pièce 473 11 mars 1778
AIGNAN DE BEAUMEZ, Jacques François

Plus d'actions Réserver

Description

- Conseiller lieutenant de la ville du Croisic, droits de sorties et entrées et autres droits y joints

Ancien titulaire : DURAND, François Julien

Termes d'indexation

AIGNAN DE BEAUMEZ, Jacques François; DURAND, François Julien; Le Croisic (Loire-Atlantique); Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire , département)

Anne Rochette conserve l'Office pendant 6 ans, puisqu'il sera officiellement vendu le 11 mars 1778. Cela lui a très certainement permis de thésauriser sur ces revenus conséquents, afin de pouvoir élever convenablement ses enfants.

Anne Rochette décède le 22 avril 1784, à 45 ans, laissant cinq orphelins, dont l'ainé a 24 ans et la dernière 16 ans. Ils sont quasiment en âge de se débrouiller seuls, et ne tarderont pas à se marier :

- Julien Antoine en 1788
- Anne Julie en 1792
- Julien Joseph en 1794
- Louise Félicité en 1795

Seule Geneviève Adélaïde restera célibataire. Ces enfants hériteront de la propriété de Gasselin au décès Pierre Jean Durand, le jeune frère prêtre de François Julien Durand. Ils héritent certainement du logement Place Saint Nicolas que probablement François Julien avait acheté, et de biens mobiliers dont ne connaissons pas le montant.

Mais la période est devenue difficile avec l'arrivée de la Révolution, ce que nous verrons dans les chapitres consacrés à ces enfants.

